

La paix du Ciel

Jean 14,23-29

Jésus disait à ses disciples :

« Si quelqu'un m'aime,
il gardera ma parole ;
mon Père l'aimera,
nous viendrons vers lui
et, chez lui, nous nous ferons une demeure.

Celui qui ne m'aime pas
ne garde pas mes paroles.
Or, la parole que vous entendez n'est pas de moi :
elle est du Père, qui m'a envoyé.

Je vous parle ainsi,
tant que je demeure avec vous ;
mais le Défenseur,
l'Esprit Saint que le Père enverra en mon nom,
lui, vous enseignera tout,
et il vous fera souvenir de tout ce que je vous ai dit.

Je vous laisse la paix,
je vous donne ma paix ;
ce n'est pas à la manière du monde
que je vous la donne.
Que votre cœur ne soit pas bouleversé ni effrayé.

Vous avez entendu ce que je vous ai dit :
Je m'en vais,
et je reviens vers vous.
Si vous m'aimiez, vous seriez dans la joie
puisque je pars vers le Père,
car le Père est plus grand que moi.

Je vous ai dit ces choses maintenant,
avant qu'elles n'arrivent ;
ainsi, lorsqu'elles arriveront,
vous croirez.

Chères paroissiennes, chers paroissiens,

Lorsque j'étais enfant, dans les années 90', nous chantions tout le temps des chansons qui parlaient de la paix dans le monde. Nous imaginions qu'il suffisait de se donner la main entre tous les peuples et que bientôt, demain, cette paix serait une réalité. Ce n'était pas une utopie ou une espérance mais bien plus une forme de certitude que ce moment approchait.

Plus tard, en faisant des études, j'ai compris que nous n'étions pas les seuls à voir le monde ainsi : c'était l'ambiance d'une période. Francis Fukuyama, un professeur d'économie politique a théorisé cette idée sous le terme de la fin de l'histoire. Avec la désintégration de l'Union soviétique et la fin du système bipolaire tout semblait en place pour nous faire entrer l'humanité toute entière dans une période de paix et d'harmonie. La victoire du capitalisme et de la démocratie semblait évidente et sans concurrence. Aujourd'hui, nous n'en sommes plus là, la crise climatique, les pandémies, les chamboulements politiques, le terrorisme islamiste : tout cela a fait basculer le monde dans un avenir plus incertain et sombre. Nous ne vivons plus sous cette même auspice de paix que celle que nous avons connu il y a 25 ans. Mais nous avons vu à quoi pouvait ressembler la paix que donne ce monde à laquelle Jésus oppose la paix qu'il donne lui. Personne ne dit que cette paix n'est pas agréable à vivre, mais elle n'est pas ce dont Jésus parle.

La paix du monde se base systématiquement sur des erreurs et des injustices qui vont la détruire, dans notre cas, nous reconnaissons en tout cas le problème de la destruction de la nature du capitalisme. À l'époque de Jésus, l'empire qui impose la paix est évidemment l'empire romain avec sa fameuse Pax romana : la paix romaine, basée sur une combinaison assez astucieuse de conquête, d'intérêt économique et de tolérance des différences culturelles et religieuses. Et c'est à cette paix-là imposé de l'extérieur aux hommes que Jésus oppose sa paix qui vient de l'intérieur. Il dit en quelque sorte : rien n'est bon tant que le cœur des hommes n'est pas bon. Et c'est là qu'il apporte sa paix.

Jésus nous propose une paix qui vient d'une confiance absolue en Dieu. Il nous dit que peu importe les temps que nous vivons, Dieu nous veut du bien et qu'il nous aime et que nous pouvons avoir confiance en lui. Il comble ainsi notre recherche la plus profonde et notre peur enfouie. Il nous dit : oui tu as le droit d'exister et oui ton existence est sacrée, c'est à dire en lien avec ce Dieu vivant qui est lien. Mais pas seulement la tienne mais celle des autres aussi. Et c'est ainsi que s'ouvre pour nous la paix : Shalom. Cette paix n'a rien à voir avec la paix du monde, ce n'est pas une paix où l'on se tolère et s'accepte mais une paix dans laquelle on se réjouit de l'existence des autres. La paix du Christ, vient de la joie qui est en la trinité même et à laquelle nous ouvre sa présence en nous par l'Esprit et cette paix ne peut pas être ébranlée par ce qui nous arrive, parce qu'elle ne vient pas de la terre mais des Cieux.

Alors certes, nous n'avons pas choisi de vivre les temps troublés qui sont autour et devant nous, mais nous pouvons l'accepter, parce que nous savons que nous pouvons trouver au milieu des troubles, la vraie paix, celle qui vient de la joie, celle qui vient de l'amour de Dieu et celle qui vient de tous ceux et celles qui vivent avec nous le temps qui nous est imparti.

Amen

Florian Schubert, pasteur